





## Entretien avec SAVERIO COSTANZO

### Racontez-nous comment a germé l'idée de HUNGRY HEARTS...

Tout est parti d'*Il Bambino indaco*, un livre de Marco Franzoso que j'ai lu environ un an et demi avant de commencer à écrire le scénario. Ce roman racontait l'histoire d'une mère obsédée par la crainte que son bébé de 7 mois – dont une voyante lui avait assuré qu'il était un enfant « indigo »\* - soit contaminé par le monde extérieur. Le roman est écrit à la manière d'une chronique qu'on vous chuchoterait à l'oreille, comme un secret enfoui : juste des faits, les uns après les autres, quasiment sans dialogue et avec des personnages assez peu développés. Cette histoire m'avait profondément bouleversé et choqué, au point que j'ai essayé de la chasser de ma mémoire. Mais en vain car elle n'a jamais cessé de me hanter. Et un an et demi plus tard donc, sans déclic particulier, j'ai commencé à écrire HUNGRY HEARTS. Je n'ai même pas eu besoin de relire le livre : je me souvenais du moindre petit détail. Et à partir de sa trame, j'ai écrit ce scénario en 7 jours seulement. Je n'avais vécu cela sur aucun de mes films précédents et je ne le revivrai sans doute jamais. L'inspiration jaillissait et je serais d'ailleurs bien incapable aujourd'hui de vous expliquer en détails le pourquoi de certains de mes choix. Ils se sont comme imposés à moi. Mais j'ai évidemment mis beaucoup de moi et de ma propre vie dans ce scénario et apporté sans doute de la douceur et de la tendresse à ce récit.

### Cette douceur et cette tendresse expliquent que vous ne portiez jamais le moindre jugement sur l'attitude singulière et obsessionnelle de cette mère ?

Quand je fais un film, je ne veux jamais imposer un point de vue au spectateur. Et il en va évidemment de même pour HUNGRY HEARTS, où le défi est encore plus grand puisque, sur le papier, l'attitude de cette mère peut

prêter à un jugement défavorable hâtif. Voilà pourquoi j'ai tout de suite décidé de varier les points de vue sur ce récit. Au début, on vit le quotidien de ce jeune couple du point de vue de Mina. Puis, on passe à celui de Jude, au moment où ce dernier commence à penser que quelque chose cloche dans le comportement de sa femme. Et, enfin, une fois le bébé installé dans la maison de la grand-mère, le regard sur cette histoire redevient celui de Mina. Grâce à ces allers-retours, le public peut vraiment se faire sa propre idée de ce qui se passe à l'intérieur de ce couple, sans pencher a priori d'un côté ou de l'autre. Il était essentiel pour l'équilibre du récit que Mina ne soit pas condamnée d'emblée.

### Pourquoi avoir choisi de situer l'action de Hungry Hearts à New York et non en Italie comme dans le roman ?

Dans mon esprit, il fallait que les personnages évoluent dans une mégapole violente où ils puissent se perdre et ressentir de la solitude, afin que le spectateur comprenne mieux le désarroi de cette mère. Or aucune ville italienne ne correspond à cette définition. En revanche, je connais bien New York pour y avoir vécu quelques années. Et, comme Mina, cette ville possède plusieurs visages. Etincelante, fascinante et accueillante évidemment mais aussi bruyante, nauséabonde et violente. En situant mon action dans ses rues, je pouvais faire ressentir une Mina seule au monde, coupée de sa famille italienne et de ses amis.

### Devant votre caméra, on retrouve Alba Rohrwacher que vous aviez déjà dirigée dans LA SOLITUDE DES NOMBRES PREMIERS. Pourquoi avoir choisi de lui confier le rôle de Mina ?

J'ai écrit ce rôle pour elle. Derrière son apparence fragile, elle peut se révéler guerrière, dotée d'une force infinie. Or, cette dualité correspond exactement à Mina, une jeune femme qui ne crie jamais par exemple.

### Face à elle, on retrouve Adam Driver, l'un des piliers de la série GRLS, dans le rôle de son mari, Jude...

La toute première photo qui m'avait été montrée par mon directeur de casting était celle d'Adam... tout en me précisant qu'il n'était malheureusement pas libre au moment où je souhaitais tourner. Mais on est parti de lui pour essayer de trouver celui qui allait incarner Jude. Or cette quête s'est révélée totalement infructueuse. Le niveau des acteurs américains est impressionnant mais je ne trouvais pas ma perle rare. J'avais l'impression de voir défiler des clones, trop lisses physiquement pour ce rôle alors que je recherchais à l'inverse un visage étrange, singulier. Tous avaient l'air un peu trop polis ! (rires) Et finalement son agent nous a appelé pour nous dire qu'Adam avait lu et aimé le scénario, qu'il voulait faire le film mais n'avait que 4 semaines de libres dans son planning très serré. On s'est alors adapté avec joie !

### Malgré cela, avez-vous eu le temps de travailler en amont du tournage avec vos comédiens ?

Nous avons seulement eu le temps de faire une lecture avec Alba et Adam deux jours avant le début du tournage. Mais, le lendemain, la veille du premier clap donc, on a shooté la photo du couple Mina-Jude qui orne les murs de leur cuisine dans le film. Et là, l'alchimie entre Alba et Adam m'a sauté aux





yeux. Ce couple était une évidence qui s'est confirmée le jour suivant sur le plateau. Je crois que le scénario a été d'une grande aide pour cela, par sa clarté. J'avais pris soin de tout écrire de manière détaillée. Donc eux comme moi savions précisément ce que nous avions à faire à chaque instant, sans avoir besoin de beaucoup échanger. C'est d'ailleurs la première fois que je parle aussi peu sur un plateau ! (rires) Parce qu'il fallait être efficace sur un tournage de seulement quatre semaines. Mais surtout parce que cette alchimie entre Adam et Alba permettait au film d'avancer sur des rails solides.

**Roberta Maxwell interprète la mère de Jude. Pourquoi avoir fait appel à elle ?**

Tout simplement parce que rien qu'en l'observant, vous pouvez imaginer qu'elle est capable de tuer ! (rires) Roberta est absolument adorable dans la vie mais elle possède, dans son regard, une folie totalement appropriée pour ce rôle.

**Ce film s'ouvre sur une scène absolument hilarante. L'avez-vous écrite dans le but de brouiller les pistes pour la suite ?**

Cette scène n'était pas présente dans le livre mais j'ai voulu, à travers elle, raconter la rencontre de ce couple avec cette idée que l'humour tiendrait une place importante dans leur coup de foudre. Et j'ai donc imaginé cette scène où tout - dans ce qu'ils sentent ou disent - tourne autour de la « merde ». Cela donne une situation propice aux fous rires complices. Mais cette scène n'est en rien gratuite. Elle s'inscrit pleinement dans la suite de leur histoire commune. De quoi parle-t-elle sinon de « l'intérieur » des corps ? Soit le sujet d'absolument tout ce qui va suivre !

**Votre récit traverse des genres très différents, passant de la comédie romantique au film d'horreur psychologique. Comment avez-vous construit votre mise en scène ?**

Pour mes trois premiers films, j'avais en amont une idée très précise de mes partis pris de réalisation ainsi que de la manière dont j'allais mener mes récits. Ce ne fut absolument pas le cas sur HUNGRY HEARTS, où je n'avais aucune idée préconçue de la manière dont j'allais filmer cette histoire. Et ce pour une raison très simple : dans ce film, ce n'est pas moi mais le point de vue des personnages qui décide de la mise en scène. Les différents registres sont guidés par l'évolution du regard que mes personnages portent l'un sur l'autre : une scène d'ouverture comique à laquelle succèdent des moments romantiques avant qu'on ne bascule dans un thriller de plus en plus mystérieux qui tend vers un cinéma d'horreur psychologique.

**Certains films vous ont-ils influencé ?**

Ma principale inspiration pour ce film était le travail de John Cassavetes et tout particulièrement UNE FEMME SOUS INFLUENCE. Ce cinéaste capte les émotions exprimées par les acteurs pour en faire le cœur de son récit. C'est vers cela que j'ai essayé de tendre, car, je le répète, tout est question de regard dans HUNGRY HEARTS. Il y a en permanence de l'amour pour Mina dans les yeux de Jude, même quand il se pose des questions sur son comportement. Or, c'est la manière dont vous êtes regardé par celui ou celle qui vous aime qui vous définit véritablement. C'est d'ailleurs la première indication que j'ai donnée à

Adam Driver : « N'oublie jamais que Jude est totalement fou de Mina et que tu dois la regarder ainsi tout au long du film, même quand ses actions et ses réactions le déstabilisent ». C'était la seule manière d'éclairer les deux facettes de ce personnage de Mina, personnage subversif certes mais aussi extrêmement émouvant. Cet équilibre est indispensable au récit.

**C'est la première fois que vous tenez la caméra dans un de vos films. Pourquoi cette volonté et qu'est-ce que cela a changé dans votre manière de travailler ?**

Cet exercice est en effet inédit pour moi. J'en ai eu envie car je cherchais à me mettre dans une situation où je pourrais commettre des erreurs. Je voulais tout sauf de la perfection. Et comme je ne suis pas cameraman professionnel, le rendu à l'écran est forcément imparfait. Ces erreurs m'ont permis de créer à l'écran des moments volontairement illogiques qui accompagnent l'imperfection de mes personnages.

**Ce désir d'imperfection a aussi guidé le montage ?**

Oui j'ai suivi exactement la même logique. Je voulais que certaines scènes puissent sortir les spectateurs du film de manière assez brutale. Je recherchais cette rupture à l'écran pour que HUNGRY HEARTS parte soudain vers un endroit inconnu et forcément déstabilisant, donc propice à créer l'angoisse et l'effroi, comme un saut dans l'inconnu. Quelqu'un m'a dit un jour que tourner un film consistait à réaliser un documentaire à partir d'un scénario. Je ne peux pas mieux résumer mon désir sur HUNGRY HEARTS.

Entretien réalisé par Thierry Chèze

\*enfant indigo : expression issue du courant New Age et désignant des enfants nés à partir de la fin du XX<sup>e</sup> siècle qui posséderaient des aptitudes psychologiques et spirituelles particulières, voire des pouvoirs paranormaux et destinés à l'instauration d'une ère nouvelle.



# AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (A.F.C.A.E.) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2015, 1100 établissements représentant près de 2400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

Chaque année, les salles Art et Essai adhérentes de l'A.F.C.A.E. soutiennent des films car il leur semble indispensable de :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité,
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs,
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Ainsi, les salles Art et Essai ont soutenu HUNGRY HEARTS pour qu'une rencontre puisse avoir lieu entre ce film et vous, dans votre salle de proximité.

Ce document vous est offert par l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai  
12, rue Vauvenargues  
75018 PARIS  
tel : 01 56 33 13 20  
fax : 01 43 80 41 14  
afcae@art-et-essai.org  
www.art-et-essai.org  
et par les salles adhérentes à l'Association.



## SYNOPSIS

Jude est Américain, Mina Italienne. Ils se rencontrent à New York, tombent fous amoureux et se marient. Lorsque Mina tombe enceinte, une nouvelle vie s'offre à eux. Mais l'arrivée du bébé bouleverse leur relation. Mina, persuadée que son enfant est unique, le protège de façon obsessionnelle du monde extérieur. Jude, par amour, respecte sa position jusqu'à ce qu'il comprenne que Mina commence à perdre contact avec la réalité.

## SAVERIO COSTANZO

Né à Rome, il part vivre à New York après ses études. Il y réalise un documentaire sur la vie quotidienne d'un café à Brooklyn, *CAFFE MILLELUCCI*, premier exemple de docufiction sur internet. En 2000, il écrit, réalise et monte six épisodes d'une nouvelle docufiction situé dans « la salle rouge » (la salle de réanimation) de l'Hôpital Umberto 1<sup>er</sup> de Rome. Avec *SALLE ROUGE*, il obtient la Mention Spéciale du Festival de Turin. *PRIVATE* est son premier long métrage. Le film remporte le Léopard d'Or et le Léopard de la meilleure interprétation masculine au Festival International de Locarno en 2004. En 2006, il réalise *IN MEMORIA DI ME*, son second long métrage, tourné sur l'île San Giorgio Maggiore à Venise, puis en 2010, *LA SOLITUDE DES NOMBRES PREMIERS*, tiré du roman de Paolo Giordano. Le film est sélectionné en compétition officielle à la 67<sup>ème</sup> Mostra de Venise. Il a récemment réalisé pour Sky Cinema la saison 1 et 2 de la version italienne d'*IN TREATMENT*, série HBO tirée du format israélien créé par Hagai Levi.

## Liste artistique

Jude	Adam Driver
Mina	Alba Rohrwacher
Anne	Roberta Maxwell
Marguerito	Al Roffe
Rosa	Geisha Otero
J	Jason Selvig
Monica	Victoria Cartagena
Dr. Bill	Jake Weber
Dr. Jacob	David Aaron Baker
Avocat	Nathalie Gold
Assistant Social	Victor Williams

## Liste technique

Réalisation	Saverio Costanzo
Scénario	Saverio Costanzo
D'après le roman <i>Il bambino indaco</i> de Marco Franzoso	
Photographie	Fabio Cianchetti
Montage	Francesca Calvelli
Musique	Nicola Piovani
Décor	Amy Williams
Costumes	Antonella Cannarozzi
Son	Nikolas Zasmiczuk
Casting	Douglas Aibel
Producteurs délégués	Louis Tisne Riccardo Neri Olivia Sleiter Chris Marsh
Produit par	Mario Gianani Lorenzo Mieli
Une production	Wildside et Rai Cinema

## Distribution



www.bacfilms.com

f /Bacfilms

#HungryHearts

Italie - 2014 - 1h53

# SORTIE LE 25 FÉVRIER 2015